

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2011-2012

26 JUIN 2012

Projet de loi portant assentiment à l'Accord entre l'Union économique belgo-luxembourgeoise et le gouvernement de l'État du Qatar concernant l'encouragement et la protection réciproques des investissements, fait à Doha le 6 novembre 2007

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET
DE LA DÉFENSE
PAR
**M. ANCIAUX ET
MME ARENA**

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2011-2012

26 JUNI 2012

Wetsontwerp houdende instemming met de Overeenkomst tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie en de regering van de Staat Qatar inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen, gedaan te Dawhaw op 6 november 2007

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN EN
VOOR DE LANDSVERDEDIGING
UITGEBRACHT DOOR
**DE HEER ANCIAUX EN
MEVROUW ARENA**

Composition de la commission :/ Samenstelling van de commissie :

Président/Voorzitter : Karl Vanlouwe.

Membres/Leden :

N-VA Piet De Bruyn, Patrick De Groot, Luc Sevenhans,
Karl Vanlouwe.
PS Marie Arena, Philippe Mahoux, Olga Zrihen.
MR Armand De Decker, Dominique Tilmans.
CD&V Sabine de Bethune, Rik Torfs.
sp.a Bert Anciaux, Marleen Temmerman.
Open Vld Rik Daems.
Vlaams Belang Anke Van dermeersch.
Écolo Jacky Morael.
cdH Vanessa Matz.

Suppléants/Plaatsvervangers :

Frank Boogaerts, Huub Broers, Lieve Maes, Elke Sleurs,
Helga Stevens.
Hassan Bousetta, Fatiha Saïdi, Louis Siquet, Muriel Targnion.
Jacques Brotchi, Christine Defraigne, Richard Miller.
Jan Durnez, Cindy Franssen, Peter Van Rompu.
Fatma Pehlivan, Ludo Sannen, Fauzaya Talhaoui.
Nele Lijnen, Bart Tommelein.
Yves Buysse, Bart Laeremans.
Zakia Khattabi, Claudia Niessen.
André du Bus de Warnaffe, Dimitri Fourny.

Voir:

Documents du Sénat:

5-1529 - 2011/2012:

N° 1 : Projet de loi.

Zie:

Stukken van de Senaat:

5-1529 - 2011/2012:

Nr. 1 : Wetsontwerp.

La commission a examiné le projet de loi qui fait l'objet du présent rapport au cours de ses réunions des 22 mai et 26 juin 2012.

I. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU REPRÉSENTANT DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Un Accord entre l'Union économique belgo-luxembourgeoise (UEBL) et le gouvernement de l'État du Qatar, concernant l'encouragement et la protection réciproques des investissements, a été signé à Doha le 6 novembre 2007. Il s'agit en l'occurrence d'un traité à caractère mixte, conformément à la décision de principe prise par la Conférence interministérielle de politique étrangère du 4 avril 1995.

Pour ce qui est des investisseurs, l'accord s'applique :

- aux personnes physiques qui, selon la législation en vigueur, peuvent être considérées comme citoyens de l'une des parties contractantes;

- aux personnes morales dont le siège social est établi sur le territoire de l'une des parties contractantes et qui y ont été constituées conformément à la législation en vigueur.

Pour ce qui est des biens, l'accord s'applique aux «investissements», c'est-à-dire à tout élément d'actif quelconque et à tout apport, direct ou indirect, investi ou réinvesti dans tout secteur économique, quel qu'il soit.

Les parties contractantes s'engagent à admettre et à encourager sur leur territoire les investissements que des investisseurs souhaitent consentir. Cet engagement comprend notamment la conclusion et l'exécution de contrats de licence et de conventions d'assistance commerciale, administrative ou technique.

Tous les investissements jouissent d'un traitement juste et équitable. Ils jouiront d'une sécurité et d'une protection constantes. Cela implique que chaque partie contractante s'engage à empêcher toute mesure injustifiée ou discriminatoire qui pourrait entraver la gestion, l'entretien, l'utilisation, la jouissance ou la liquidation desdits investissements.

Chaque partie contractante accordera aux investissements des investisseurs de l'autre partie contractante un traitement qui ne sera pas moins favorable que celui qu'elle accorde aux investissements de ses propres investisseurs ou des investisseurs de tout État tiers. Pareil traitement ne s'étend pas aux priviléges accordés en vertu d'une association à l'une ou l'autre forme d'organisation économique régionale, ni en matière d'impôts.

De commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 22 mei en 26 juni 2012.

I. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE VERTEGENWOORDIGER VAN DE MINISTER VAN BUITENLANDSE ZAKEN

Deze Overeenkomst inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie (BLEU) en de regering van de Staat Qatar werd op 6 november 2007 te Dawhah ondertekend. Het betreft hier een verdrag met een gemengd karakter conform de principebeslissing getroffen door de Interministeriële Conferentie van Buitenlands Beleid van 4 april 1995.

Wat de investeerders betreft, is de overeenkomst van toepassing op :

- natuurlijke personen die, volgens de toepasselijke wetgeving, als onderdanen kunnen beschouwd worden van een overeenkomstsluitende partij;

- rechtspersonen die opgericht werden overeenkomstig de van kracht zijnde wetgeving en waarvan de maatschappelijke zetel is gevestigd op het grondgebied van een van de overeenkomstsluitende partijen.

Wat de goederen betreft, is de overeenkomst van toepassing op «investeringen», dit wil zeggen, gelijk welk vermogensbestanddeel en elke (on)rechtstreekse inbreng, ge(her)investeerd in om het even welke economische sector.

De overeenkomstsluitende partijen verbinden er zich toe om op hun grondgebied de investeringen toe te laten en te bevorderen die investeerders wensen te verrichten. Deze verbintenis betreft onder meer het afsluiten en uitvoeren van licentiecontracten en akkoorden van commerciële, administratieve of technische bijstand.

Alle investeringen genieten een eerlijke en rechtvaardige behandeling. De investeringen genieten een voortdurende zekerheid en bescherming. Dit houdt in dat elke overeenkomstsluitende partij zich ertoe verbindt om elke onredelijke of discriminatoire maatregel die het beheer, de instandhouding, het gebruik, het genot of de liquidatie van de investering zou kunnen belemmeren, uit te sluiten.

Elke overeenkomstsluitende partij verleent aan de investeringen van de ander een behandeling die niet minder gunstig is dan deze die ze aan eigen of aan investeerders van een derde Staat verleent. Deze behandeling is niet van toepassing op voorrechten verleend in het kader van lidmaatschap van één of andere regionale economische organisatie, noch op belastingzaken.

En matière d'environnement, les parties contractantes s'efforcent d'adapter de manière cohérente leur législation dans ce domaine, sans préjudice de leur droit de déterminer eux-mêmes cette législation. Les parties contractantes reconnaissent en outre qu'il n'est pas approprié d'assouplir la législation nationale en matière d'environnement aux fins d'encourager les investissements. Elles garantissent que leur législation nationale se conformera aux accords internationaux en matière d'environnement. La coopération mutuelle offre des possibilités accrues d'amélioration des normes environnementales.

Les parties contractantes veilleront à ce que leur législation fixe des normes de travail conformes aux droits universellement reconnus des travailleurs et n'auront de cesse d'améliorer lesdites normes. De plus, elles reconnaissent qu'il n'est pas approprié d'assouplir la législation nationale du travail aux fins d'encourager les investissements. Elles veilleront à ce que leur législation nationale reconnaissse et protège les obligations qui découlent de l'adhésion à l'OIT ainsi que les normes de travail. La coopération mutuelle offre des possibilités accrues d'amélioration des normes de protection du travail.

Chacune des parties contractantes s'engage à ne prendre aucune mesure d'expropriation ni aucune mesure dont l'effet est de déposséder les investisseurs de l'autre partie contractante des investissements qui leur appartiennent sur son territoire. Si des impératifs d'utilité publique, de sécurité ou d'intérêt national justifient une dérogation à cette règle, les investisseurs lésés par lesdites mesures bénéficieront de certaines garanties. Les indemnités qui seront versées par l'État expropriant, en compensation des investissements touchés par les mesures privatives de propriété, correspondront à la valeur du marché des investissements concernés à la veille du jour où lesdites mesures ont été prises ou rendues publiques. Les pertes subies par les investisseurs d'une partie contractante à cause d'une guerre ou de tout autre conflit armé, survenus sur le territoire de l'autre partie contractante, bénéficieront d'un traitement au moins égal à celui accordé aux investisseurs de la nation la plus favorisée.

Les investisseurs peuvent transférer librement tous les paiements relatifs à un investissement, dans toute monnaie librement convertible au taux de change du marché applicable à la date du transfert.

Si l'une des parties contractantes ou un organisme public de celle-ci paie des indemnités à ses propres investisseurs, ces derniers peuvent, par subrogation, exercer ou faire valoir les droits des assurés en vue du recouvrement des sommes qui ont été payées.

De overeenkomstsluitende partijen streven naar een stelselmatige bijsturing van bedoelde wetgeving, rekening houdend met een eigen recht van bepaling van deze wetgeving. Bovendien erkennen zij dat het niet passend is nationale milieuwetten te versoepelen met het oog op de bevordering van investeringen en verzekeren zij dat hun nationale wetgeving voorziet in de naleving van de internationale milieuovereenkomsten. Onderlinge samenwerking biedt meer mogelijkheden om voorschriften bij te sturen.

De overeenkomstsluitende partijen streven naar een wetgeving die arbeidsnormen vastlegt in overeenstemming met de internationaal erkende rechten van de werknemers, alsmede naar een voortdurende bijsturing ervan. Bovendien erkennen zij dat het niet passend is de nationale arbeidswetgeving te versoepelen met het oog op aanmoediging van investeringen en voorziet hun nationale wetgeving in de erkenning en bescherming van de verplichtingen als lid van de IAO en de arbeidsnormen. Onderlinge samenwerking biedt meer mogelijkheden om tot bijsturing van de arbeidsnormen te komen.

De overeenkomstsluitende partijen verbinden er zich toe om geen enkele eigendom berovende of — beperkende maatregel te nemen ten opzichte van de investeringen die op hun grondgebied gelegen zijn. Indien het openbaar nut, de veiligheid of het nationaal belang de partijen ertoe noopt om van deze regel af te wijken, worden waarborgen voorzien ten gunste van de investeerders die door bedoelde maatregelen benadeeld worden. De vergoedingen die door de onteigenende Staat zullen uitbetaald worden, ter compensatie van de investeringen die door de eigenomsberovende maatregelen getroffen worden, moeten gelijk zijn aan de marktwaarde van de investeringen, daags voor het tijdstip waarop deze maatregelen werden genomen of bekendgemaakt. Verliezen geleden door investeerders van de ene overeenkomstsluitende partij op het grondgebied van de ander door oorlog of andere gewapende conflicten en dergelijke, genieten een schadeloosstelling die ten minste gelijk is aan deze uitgekeerd aan investeerders van de meest begunstigde natie.

Investeerders kunnen alle met een investering verband houdende uitkeringen, vrij overmaken en dit in een vrij inwisselbare munt tegen de wisselkoers die op de datum van overmaking van toepassing is.

Indien één van de overeenkomstsluitende partijen of de door haar aangewezen instantie vergoedingen betalen aan eigen investeerders, dan kunnen ze, bij wijze van subrogatie, de rechten van de verzekerden uitoefenen met het oog op de terugvordering van de uitbetaalde bedragen. Zij kan deze ook laten gelden.

Les investisseurs pourront se référer aux dispositions qui leur sont le plus favorables, à chaque fois qu'une question sera régie à la fois par l'accord à l'examen et par des accords internationaux ou par la législation nationale de l'une des parties contractantes.

Si un accord particulier a été conclu par les investisseurs avec l'une des parties contractantes, leurs investissements sont régis par les dispositions de cet accord particulier et par celles de l'accord à l'examen. Chacune des parties contractantes s'engage à assurer à tout moment le respect des obligations qu'elle aura contractées.

Tout différend de nature juridique dans le cadre du présent accord entre l'une des parties contractantes et un investisseur de l'autre partie contractante sera réglé à l'amiable entre les parties au différend. À défaut de règlement du différend dans les six mois à compter de sa notification, celui-ci sera soumis, au choix de l'investisseur, soit à la juridiction compétente de l'État où l'investissement a été effectué, soit à l'arbitrage international (notamment au Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (CIRDI) établi à Washington). Les sentences d'arbitrage sont définitives et obligatoires.

Tout différend entre les parties contractantes relatif à l'interprétation ou à l'exécution de l'accord à l'examen sera réglé, si possible, par la voie diplomatique. À défaut de règlement par la voie diplomatique, le différend sera soumis à une commission mixte et ensuite, en cas d'échec, à un tribunal arbitral composé de représentants des parties contractantes. Les sentences d'arbitrage sont définitives et obligatoires.

L'Accord à l'examen s'applique également aux investissements antérieurs à son entrée en vigueur.

L'Accord entrera en vigueur un mois à compter de la date de l'échange des instruments de ratification. L'Accord est signé initialement pour une durée de dix ans. À moins que l'une des parties contractantes ne le dénonce au moins six mois avant l'expiration de sa période de validité, il sera chaque fois reconduit tacitement pour une nouvelle période de dix ans.

II. DISCUSSION GÉNÉRALE

Mme Piryns demande que l'on organise des auditions avant d'entamer la discussion générale.

Il ne s'agit pas uniquement ici du contenu de l'Accord à l'examen. En effet, depuis le traité de Lisbonne, tous les investissements étrangers font

De investeerders zullen zich kunnen beroepen op de bepalingen die voor hen het meest gunstig zijn, telkens wanneer een kwestie tegelijkertijd geregeld wordt door de Overeenkomst, internationale overeenkomsten of de nationale wetgeving.

Indien door de investeerders met één van de overeenkomstsluitende partijen een speciale overeenkomst wordt afgesloten, vallen hun investeringen zowel onder de toepassing van dit speciaal akkoord als van de Overeenkomst. Elk van de overeenkomstsluitende partijen staat ook in voor het naleven van de verbintenissen.

Wat de geschillen tussen een overeenkomstsluitende partij en een investeerder van de andere overeenkomstsluitende partij betreft, zal men elk juridisch geschil in het kader van deze Overeenkomst in der minne trachten te regelen. Bij gebrek aan een regeling binnen de zes maanden na ontvangst van de kennisgeving, zal het geschil voorgelegd worden, naar keuze van de investeerder, aan de bevoegde rechtsmacht van de Staat waar de investering werd gedaan of aan internationale arbitrage (onder andere aan het Internationaal Centrum voor Regeling van Investeringsgeschillen (ICSID) in Washington). De arbitragevonnissen zijn onherroepelijk en bindend.

Wat de geschillen tussen de overeenkomstsluitende partijen betreffende de uitlegging of toepassing van deze Overeenkomst betreft, zal bij elk geschil van die aard men eerst trachten tot een regeling te komen langs diplomatieke weg alvorens het probleem aan een gemengde commissie voor te leggen en vervolgens aan een scheidsgerecht dat samengesteld is uit vertegenwoordigers van de overeenkomstsluitende partijen. De beslissingen van het scheidsgerecht zijn onherroepelijk en bindend.

Deze Overeenkomst is eveneens van toepassing op investeringen, gedaan voor de inwerkingtreding.

De Overeenkomst zal in werking treden een maand na de datum waarop de partijen de akten van bekraftiging hebben uitgewisseld. De Overeenkomst wordt oorspronkelijk afgesloten voor tien jaar en, behoudens opzegging binnen een termijn van zes maanden voor de datum van verstrijken van de geldigheidsduur, zal ze stilzwijgend hernieuwd worden voor een nieuwe periode van tien jaar.

II. ALGEMENE BESPREKING

Mevrouw Piryns vraagt dat, alvorens de algemene besprekking aan te vatten, er hoorzittingen worden georganiseerd.

Het gaat hierbij niet alleen om de inhoud van de voorliggende Overeenkomst, maar ook over het feit dat sinds het Verdrag van Lissabon alle buitenlandse

partie de la politique commerciale commune qui est une compétence exclusive. Les États membres ne peuvent donc en fait plus conclure, ni *a fortiori* ratifier, d'accords bilatéraux de promotion et de protection des investissements (APPI).

Le Parlement européen examine actuellement, sous forme de dialogue à trois, une proposition de directive concernant le sort des APPI existants des États membres et concernant la possibilité pour les États membres d'encore négocier des APPI à l'avenir. Le gouvernement belge escompte apparemment que le Parlement européen « pardonne » certains États membres qui auraient encore ratifié des APPI. Reste à savoir si le législateur accepte de « jouer dans cette pièce » et ce qu'en pense, par exemple, le Conseil d'État.

En outre, les APPI belges contiennent des dispositions contraires au traité et il y a un arrêt de la Cour européenne qui oblige les États membres à négocier ces dispositions. Pourtant, le gouvernement demande au Parlement d'encore approuver ces APPI.

Par ailleurs, ce dossier soulève encore d'importantes objections sur le fond. Les APPI ont pour seul objectif de protéger les investisseurs et vident de leur substance la marge de manœuvre politique des pays concernés. Les USA et le Canada se sont déjà prémunis contre cette dérive en reformulant plusieurs dispositions. La Belgique ne l'a pas fait et il semble bien que l'Union européenne ne va pas le faire non plus. De ce fait, tant la Belgique que l'Union européenne s'exposent à des actions en dédommagement qui seront à charge du contribuable.

S'agissant de l'Accord à l'examen proprement dit, Mme Piryns souligne qu'outre la problématique des accords relatifs aux investissements, le texte doit aussi traiter des conditions de travail et des violations des droits humains au Qatar.

M. Mahoux renvoie à des discussions antérieures sur le contenu général des accords d'investissement de l'Union économique belgo-luxembourgeoise. Son groupe politique a toujours insisté pour que des clauses sociales et environnementales soient inscrites dans ces accords. Tant que cela n'a pas été le cas, son groupe s'est toujours abstenu lors du vote sur ces accords. Dès l'instant où les clauses sociales et environnementales ont été inscrites dans l'accord type (après négociation il est vrai), son groupe a estimé qu'il pouvait marquer son accord sur les textes. La question qui se pose à présent est de savoir comment vérifier le respect des clauses sociales et environnementales.

M. Mahoux propose de consacrer une audition au contenu général de ces accords d'investissement et surtout à la manière dont ils sont appliqués.

investeringen deel uitmaken van het exclusieve gemeenschappelijk handelsbeleid. De lidstaten mogen dus eigenlijk geen bilaterale investerings- en beschermingsakkoorden (BITS) meer afsluiten, laat staan bekraftigen.

Het Europees Parlement bespreekt op dit ogenblik in trialoog een voorstel van richtlijn over het lot van de bestaande BITS van de lidstaten en over de mogelijkheid van de lidstaten om in de toekomst nog BITS te onderhandelen. De Belgische regering mikt er blijkbaar op dat het Europees Parlement zou « pardonneren » dat sommige lidstaten toch nog BITS bekraftigen. De vraag is of de Belgische wetgever daaraan wil meedoen en wat bijvoorbeeld de Raad van State daarvan denkt.

Bovendien staan er in de Belgische BITS bepalingen die tegenstrijdig zijn met het Verdrag en is er een uitspraak van het Europese Hof die lidstaten verplicht om die bepalingen te onderhandelen. De regering vraagt nu aan het parlement om deze BITS toch nog goed te keuren.

Verder zijn er ook inhoudelijke belangrijke bezwaren. De BITS zijn enkel gericht op het beschermen van investeerders en hebben daarbij de beleidsruimte van landen uitgehouden. De VS en Canada hebben zich daartegen al ingedeukt door verschillende bepalingen te herformuleren. België heeft dat niet gedaan, en het ziet er naar uit dat de EU dat ook niet gaat doen. Het gevolg is wel dat België en de EU zich blootstellen aan grote schadeclaims waarvoor de belastingbetalen mag opdraaien.

Wat de voorliggende Overeenkomst zelf betreft, onderstreept mevrouw Piryns dat, naast de problematiek van de investeringsakkoorden, het ook over de arbeidsomstandigheden en de schendingen van mensenrechten in Qatar moet gaan.

De heer Mahoux verwijst naar vroegere besprekingen over de algemene inhoud van de investeringsovereenkomsten van de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie. Zijn fractie heeft er steeds op aangedrongen dat in dergelijke overeenkomsten steeds sociale en milieuclausules zouden worden voorzien. Zolang dat niet het geval was, heeft zijn fractie zich steeds onthouden bij de stemmingen over die investeringsovereenkomsten. Van zodra de sociale en milieuclausules in de typeovereenkomst waren voorzien (na onderhandelingen uiteraard), heeft zijn fractie wel geacht dat zij de teksten wel konden aanvaarden. De vraag is nu hoe kan worden nagegaan of de sociale en milieuclausules worden gerespecteerd.

De heer Mahoux stelt voor om een hoorzitting te wijden aan de algemene inhoud van dergelijke investeringsovereenkomsten en vooral over de wijze waarop ze worden toegepast..

Mme Temmerman et M. Anciaux soutiennent la proposition de Mme Piryns d'organiser une audition.

M. Daems comprend que les membres demandent des informations complémentaires, mais il affirme qu'une audition n'apportera pas grand-chose, dès lors que l'Accord est déjà signé.

L'intervenant rappelle par ailleurs l'importance de cet accord ainsi que d'autres accords similaires. Tant qu'ils ne sont pas entrés en vigueur, la Belgique accuse un retard non négligeable par rapport aux pays qui ont ratifié un tel accord. L'intervenant déplore que des entreprises belges passent par les Pays-Bas pour investir dans des pays avec lesquels nous avons signé des accords, sans pour autant les ratifier. L'économie belge en pâtit.

Le représentant du ministre des Affaires étrangères souligne que la Belgique a demandé en 2002 qu'une clause sociale et une clause environnementale soient inscrites dans l'Accord (ce qui a été fait).

En réponse à l'observation selon laquelle, depuis le traité de Lisbonne, tous les investissements étrangers relèvent de la politique commerciale commune qui est une compétence exclusive, ce qui veut dire que les États membres ne peuvent plus signer d'accords bilatéraux de promotion et de protection des investissements (APPI), le représentant du ministre déclare qu'une directive en préparation permettra d'adapter *a posteriori* les accords signés avant 2009.

Mme Arena demande comment on contrôle le respect des normes de travail et les droits des travailleurs qui sont reconnus à l'échelle internationale. L'intervenante doute que le Qatar respecte ces normes. Environ 80 % de la main-d'œuvre y est d'origine étrangère. Il est notoire que les normes sociales font l'objet de violations flagrantes en ce qui concerne ces travailleurs. Quand on sait que l'Accord à l'examen prévoit que la législation nationale des parties doit reconnaître et protéger les obligations incombant à la partie contractante en tant que membre de l'OIT ainsi que les normes de travail, et quand on sait *a priori* que les normes ne sont pas respectées, de quelles possibilités dispose-t-on pour faire respecter ces normes ? En cas de non-respect, des sanctions ont-elles été prévues ?

Mme Piryns partage le questionnement de Mme Arena. Le Qatar se rend coupable de multiples violations des normes internationales, en particulier des normes de travail. Comment la Belgique pense-t-elle pouvoir prévenir ces violations graves ? Comment faire respecter les normes de travail en pratique et mettre sur pied un mécanisme crédible de concertation et de contrôle ? Au Qatar, la population active se compose pour 94 % d'immigrés qui sont employés dans des conditions inacceptables. La question de Mme Arena ne manque donc pas de pertinence.

Mevrouw Temmerman en de heer Anciaux steunen het voorstel van mevrouw Piryns voor een hoorzitting.

De heer Daems begrijpt de vraag naar meer informatie, maar stelt dat een hoorzitting weinig zal toevoegen want de Overeenkomst is al ondertekend.

Verder wijst spreker op het belang van deze en andere investeringsovereenkomsten. Zolang ze niet in voege zijn, heeft België een niet te veronachtzamen achterstand tegenover andere landen die ze wel hebben bekraftigd. Spreker betreurt dat Belgische bedrijven via Nederland hun investeringen doen in landen waarmee wij ook overeenkomsten hebben afgesloten, maar nog niet bekraftigd. Onze economie lijdt eronder.

De vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken stipt aan dat België in 2002 gevraagd heeft om de sociale en milieuclausules op te nemen in de Overeenkomst (wat ook is gebeurd).

Wat de opmerking betreft dat sinds het Verdrag van Lissabon alle buitenlandse investeringen deel uitmaken van het exclusieve gemeenschappelijk handelsbeleid waardoor de lidstaten geen bilaterale investerings- en beschermingsakkoorden (BITS) meer mogen sluiten, verklaart de vertegenwoordiger van de minister dat momenteel een richtlijn wordt voorbereid om de verdragen getekend voor 2009 posterieur aan te passen aan de richtlijn.

Mevrouw Arena vraagt hoe de naleving van de arbeidsnormen en de internationaal erkende rechten van werknemers, wordt gecontroleerd. De spreekster betwijfelt of Qatar deze normen wel degelijk naleeft. Ongeveer 80 % van de arbeidskrachten zijn van buitenlandse origine. Het is algemeen geweten dat voor deze arbeidskrachten de sociale normen flagrant worden geschonden. Als in de voorliggende Overeenkomst wordt gezegd dat de nationale wetgeving van de partijen de erkenning en bescherming van de verplichtingen als lid van de IAO en de arbeidsnormen, voorziet en als we *a priori* al weten dat de normen niet worden nageleefd, welke mogelijkheden zijn er dan om die normen wel te doen naleven ? Zijn er sancties als ze niet worden nageleefd ?

Mevrouw Piryns sluit zich aan bij de vraag van mevrouw Arena. Qatar schendt veelvuldig de internationale normen, meer bepaald de arbeidsnormen. De vraag is op welke manier België denkt deze ernstige schendingen te kunnen voorkomen ? Hoe de arbeidsnormen in praktijk te doen naleven en een geloofwaardig overleg- en controlemechanisme opzetten ? In Qatar bestaat de arbeidsbevolking voor 94 % uit migranten die in onaanvaardbare omstandigheden tewerk worden gesteld. Bijgevolg is de vraag van mevrouw Arena pertinent.

Le représentant du ministre des Affaires étrangères répond que le modèle d'APPI prévoit un mécanisme de règlement des litiges. S'il est constaté dans les faits que les dispositions relatives aux normes sociales ne sont manifestement pas respectées, il peut être mis fin à l'accord. Les clauses de règlement des litiges figurant dans les accords en matière d'investissement ne font pas état des litiges sociaux. Il est d'ailleurs peu probable que le Qatar — ou n'importe quel autre pays — accepte de prévoir pareil litige dans un accord en matière d'investissement.

Mme Arena se réfère à l'exposé des motifs du projet de loi qui stipule que « articles 5 et 6 (« *Environment/Labour* ») : ces articles sont restés entre parenthèses pour les raisons susmentionnées » (doc. Sénat, n° 5-1529/1, p. 3).

Ces raisons susmentionnées indiquent que les clauses relatives au travail et à l'environnement sont restées entre parenthèses parce qu'elles devaient encore être examinées par le Qatar». Il convient de déterminer avec certitude si les articles 5 et 6 s'imposent afin d'éviter de garantir que du progrès a été fait dans ce domaine.

Le représentant du ministre des Affaires étrangères répond qu'il faut souligner ces textes datent du premier tour des négociations de 2003. En revanche, lors du deuxième tour des négociations en mars 2006, la Belgique a fait savoir que ces deux articles étaient l'émanation de la décision du gouvernement qui s'appliquent à la conclusion d'accords de ce type depuis janvier 2002. L'ensemble des textes a par après été acceptés par le Qatar.

La Commission européenne s'est mise d'accord, à l'initiative de la Belgique sur le texte suivant: « *The new European international investment policy should be guided by the principles and objectives of the Union external action including the rule of law, human rights, sustainable development as well as taking into account the other policies of the Union and its member States. The European investment policy must continue to allow the Union and the member States to adopt and enforce measures, necessary to pursue public policy objectives.* »

*
* *

Avant de procéder au vote sur le projet de loi à l'examen, la commission décide d'organiser une audition sur la problématique des accords bilatéraux de promotion et de protection des investissements (APPI). Cette audition a eu lieu le 26 juin 2012 (voir le doc. Sénat n° 5-1647/1).

De vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken antwoordt dat in de BITS een geschillenmechanisme wordt voorzien. Indien er *de facto* vastgesteld wordt dat de bepalingen van de overeenkomst met betrekking tot de sociale normen manifest niet worden nageleefd, kan de overeenkomst worden stopgezet. Voor een investeringsverdrag wordt er in de clausules over de geschillen geen melding gemaakt van sociale geschillen. Het valt trouwens te betwijfelen of Qatar — of gelijk welk ander land — dergelijke geschillen zou willen voorzien in een investeringsovereenkomst.

Mevrouw Arena verwijst naar de memorie van toelichting bij het wetsontwerp, waarin het volgende staat: « artikels 5 en 6 (« *Environment/Labour* ») : deze artikels blijven tussen haakjes staan om de hierboven gemelde reden » (stuk Senaat, nr. 5-1529/1, p. 3).

De bovenvermelde reden is dat « de definities inzake « *environment and labour legislation* » tussen haakjes bleven staan, daar zij nog het voorwerp moesten uitmaken van studie in Qatar ». Er moet met zekerheid worden vastgesteld of de artikelen 5 en 6 nodig zijn om te voorkomen dat men garandeert dat hierin vooruitgang is geboekt.

De vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken antwoordt dat deze teksten dateren van de eerste ronde van de onderhandelingen in 2003. Tijdens de tweede ronde van de onderhandelingen in 2006 heeft België laten weten dat deze twee artikelen voortkwamen uit de beslissing van de regering die van toepassing is op het sluiten van dit soort overeenkomsten sinds januari 2002. Nadien heeft Qatar alle teksten aangenomen.

De Europese Commissie heeft op initiatief van België overeenstemming bereikt over de volgende tekst: « *The new European international investment policy should be guided by the principles and objectives of the Union external action including the rule of law, human rights, sustainable development as well as taking into account the other policies of the Union and its member States. The European investment policy must continue to allow the Union and the member States to adopt and enforce measures, necessary to pursue public policy objectives.* »

*
* *

Alvorens over te gaan tot stemming over dit wetsontwerp, beslist de commissie een hoorzitting te organiseren over de problematiek van de bilaterale investerings- en beschermingsakkoorden (BITs). Deze hoorzitting vond plaats op 26 juni 2012 (zie stuk Senaat, nr. 5-1647/1).

III. VOTES

Les articles 1^{er} et 2 ainsi que l'ensemble du projet de loi sont adoptés par 9 voix et 1 abstention.

Confiance a été faite au rapporteur pour la rédaction du présent rapport.

Les rapporteurs,

Bert ANCIAUX.
Marie ARENA.

Le président,

Karl VANLOUWE.

*
* *

**Le texte adopté par la commission
est identique au texte
du projet de loi
(voir le doc. Sénat, n° 5-1529/1 — 2011/2012).**

III. STEMMINGEN

De artikelen 1 en 2, alsmede het wetsontwerp in zijn geheel, worden aangenomen met 9 stemmen bij één onthouding.

Vertrouwen werd geschenken aan de rapporteurs voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteurs,

Bert ANCIAUX.
Marie ARENA.

De voorzitter;

Karl VANLOUWE.

*
* *

**De door de commissie aangenomen tekst
is dezelfde als de tekst
van het wetsontwerp
(zie stuk Senaat, nr. 5-1529/1 — 2011/2012).**